

En marge du 750^e anniversaire de Berlin:

Le Kirchentag des Eglises protestantes de Berlin-RDA.

"... et j'habiterai parmi vous" (Jér.7.3 - Apoc. 21.3),

Tel était le thème de ce grand rassemblement des chrétiens de Berlin-Est, qui eut lieu du 24 au 28 juin 1987, le premier à Berlin depuis la séparation de la ville en deux, en 1961. Entre 5000 et 8000 participants inscrits dans un des 11 groupes de travail, plus de 20'000 lors du culte final, célébré dans un stade de football mis à disposition par les autorités pour l'occasion.

Le jubilé de la ville de Berlin, fêté avec faste à l'Ouest comme à l'Est, mais séparément et chacun à sa manière, pousse "l'Eglise de Berlin à repenser à son histoire, avec reconnaissance et avec autocritique" précise G.Krusche, Superintendant général de la ville et président du comité de préparation de ce Kirchentag. L'Eglise et son passé, l'Eglise dans la ville moderne, l'Eglise pour demain ici et dans le monde, voilà en trois traits les grands axes de réflexion proposés aux participants berlinois, est-allemands et étrangers. "Juifs et chrétiens" fut le thème qui rassembla le plus grand nombre, à côté de "Etre partenaire dans la famille" et de "Vivre à Berlin sous la promesse de l'Evangile". Exposés, travail biblique, discussions en groupes, chants, partages, soirée-rencontre, tel était la méthode de travail de la plupart des groupes répartis dans la plupart des Eglises et centres paroissiaux de la ville. Une quantité impressionnante de bénévoles paroissiaux assuraient l'organisation et la bonne marche du tout.

En plus de cet abondant programme de travail, une offre tout aussi abondante de concerts, représentations diverses, de théâtres, le tout ponctué par des conférences ou des discussions de podium réunissant des "vedettes" des milieux ecclésiastiques et politiques de RDA, RFA ou d'ailleurs:

Ainsi C.F.v.Weiszäcker, initiateur de la Conférence mondiale pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création, parlant du désarmement nucléaire et des nouvelles chances de voir les négociations de Genève aboutir.

Ainsi G.Gaus, ancien ambassadeur de RFA en RDA, participant à un forum sur les fruits de la Conférence CSCE d'Helsinki et la question des droits de l'homme. A ce forum participa également -et ce fut une première- un représentant officiel du Ministère des affaires étrangères de la RDA. La présence de ce haut fonctionnaire du Parti Communiste témoignait de la normalisation des relations entre l'Eglise et l'Etat en RDA. L'heure n'est plus à la confrontation mais à la coopération et au dialogue. Un sous-groupe du Kirchentag abordait

d'ailleurs le thème du dialogue marxisme-foi chrétienne, qui enregistre un regain d'intérêt ces dernières années en RDA aussi.

Parmi les autres "vedettes", citons le psychologue H.E.Richter, E.Eppler, K.Toth, H.Albertz. K.Scharf, Karl Bonhoeffer, le neveu de Dietrich Bonhoeffer, invité non seulement pour le Kirchentag mais aussi pour l'inauguration de la nouvelle maison centrale de l'Eglise de RDA, baptisée "D.Bonhoeffer Haus".

Mais ces festivités et cette ambiance coopérative ont aussi provoqué de la mauvaise humeur et de la protestation: un contre-Kirchentag avait été annoncé par des groupes travaillant un peu en marge du travail traditionnel de l'Eglise (travail auprès de la jeunesse, atelier pour la paix, groupes écologiques ou 2/3 mondistes). Ils voulaient protester contre la bureaucratisation de l'Eglise, contre le luxe de ces festivités et de ses "vedettes", contre un Kirchentag "d'en haut" et entendaient donner la parole à ceux "d'en bas" qui n'y ont en principe pas droit non plus dans l'Eglise: jeunes, marginaux, asociaux, punks... Ce Kirchentag sauvage représentait un défi pour l'Eglise, en particulier vis-à-vis des autorités. Les organisateurs avaient annoncé publiquement leur intention d'occuper un centre paroissial. Finalement, sur intervention du directoire de l'Eglise, ils obtinrent des locaux paroissiaux et purent offrir à un public jeune et nombreux un programme "alternatif" autour du thème global: Jésus venait "d'en bas". On les remarqua également lors du culte final, retransmis à la télévision, mais le tout sans aucun incident.

Cette aventure du Kirchentag "d'en bas" m'amène à faire part de deux impressions personnelles sur l'ambiance générale ressentie à Berlin.:

- L'esprit de dialogue et d'ouverture entre Eglise et gouvernement était très évidente: la présence de cet ambassadeur à un forum sur les droits de l'homme (les questions ne lui ont pas été épargnées), le contenu général des exposés et discours, la présence de la presse et des médias est-allemands (tous les jours un compte-rendu dans le Neues Deutschland) témoignaient très clairement de la qualité des relations actuelles entre Eglise et Etat. Comme le disait un conférencier, "l'alternative christianisme ou marxisme est largement dépassée" et pas seulement dans les instances dirigeantes.
- Cette confiance tranquille de l'Eglise par rapport à sa situation dans la société est-allemande est le fruit d'une politique des petits pas et d'une diplomatie secrète et à long terme. Or elle apparaît trop conformiste et bourgeoise aux yeux d'une frange de la population, qui souhaiterait, comme le disait un des participants du Kirchentag "d'en bas" "la glasnost dans l'Eglise et la société". Mauvaise humeur contre une Eglise qui s'alourdit, qui retrouve certains privilèges, mais réservée à une élite, contre une Eglise qui est de moins en moins prête à se faire la porte-parole de groupes critiques, mais qui au contraire

- 3 -

tient à recentrer ses activités sur des principes évangéliques, à mesurer son rôle d'espace de libertés à des critères d'édification de l'Eglise et de respect des principes chrétiens. Le traditionnel "atelier pour la paix", réunion annuelle de ces groupes critiques avait d'abord été supprimé à cause du Kirchentag, ce qui fit "déborder le vase". Il aura finalement quand même lieu, mais à l'intérieur de la décade pour la paix, en novembre, et sous une forme modifiée.

Autre sujet de grief important: "l'occidentalisation" de l'Eglise, sa dépendance financière et intellectuelle des Eglises de RFA et l'utilisation qui est faite de cet argent (d'aucun s'est offusqué de voir par ex. le nom de Bonhoeffer lié à un bâtiment de représentation construit avec des devises !), alors que certains postes du budget de l'Eglise se voient régulièrement réduits, tel le travail avec les jeunes marginaux.

Si ce Kirchentag "d'en bas" a pu finalement s'imposer aux organisateurs officiels, c'est probablement qu'une partie de leurs revendications et critiques sont partagées par une large frange du public d'Eglise. La plupart de mes interlocuteurs ne cachaient pas qu'ils trouvaient justifié et important que ce genre d'entreprise aboutisse formellement, même s'ils ne partageaient pas ^{toutes} les idées qui y étaient défendues. Lors du dernier Synode de l'Eglise de Berlin-Brandenburg, Dietrich Mendt (un "vieux de la vieille" dans l'Eglise, issu de l'Eglise Confessante et personnalité importante et populaire des Eglises de RDA) tint un discours remarqué sur le thème "le sel de la terre". Il n'y mâcha pas ses mots par rapport à l'Eglise, dénonçant et dévoilant ses "péchés", en particulier le manque de transparence entre directoire et paroisses ou groupes paroissiaux.

Il s'en prit également à l'absence de communication à l'intérieur des paroisses, au luxe de certaines activités de l'Eglise dû aux devises de RFA, et conclut sur un constat qui est aussi un jeu de mots et un avertissement: "notre Eglise vit littéralement par dessus ses moyens." Il n'est fait aucune mention de cet exposé dans les résolutions du synode...!

Pour conclure, quelques mots encore à propos d'un exposé de Heino Falcke qui m'a impressionné par sa clarté et son courage, et qui, me semble-t-il, rend bien compte des thèmes actuellement importants dans les Eglises de RDA:

Sous le thème "S'adapter ou se refuser" (Anpassung oder Verweigerung), Falcke s'attacha tout d'abord à montrer qu'une telle alternative est fautive: Seule la mort n'évolue pas, tout être vivant doit s'adapter pour survivre. La question est donc plutôt: s'adapter à quoi, refuser en vue de quoi. C'est à la conscience du chrétien suivant le Christ qu'il appartient de déterminer des critères pour s'orienter. Pour lui, ce chemin peut s'intituler: être actif pour un socialisme ouvert au monde et ouvert à l'avenir. Et de citer les 3 domaines où l'action

et la réflexion des chrétiens sont particulièrement requises: la paix, la justice et la sauvegarde de la création. Il lança un appel à dépasser "la mentalité du télé-spectateur", à "détruire les murs qu'il y a dans nos têtes", à lutter contre "la dictature de nos besoins de consommation" qui contribuent à aggraver la pollution de la planète et l'exploitation du Sud par le Nord...

Lausanne, juillet 87

S.Fornerod

P.S. J'ai également à disposition une présentation de ce Kirchentag avec une cinquantaine de diapos environ. Si cela intéresse quelqu'un, peut-être peut-on en faire un montage audio-visuel.